

**Les monnaies de la Judée antique,
de la Palestine mandataire
et de l'état d'Israël contemporain**



538-333 av. J.C. - La domination perse et les monnaies de Yehoud / Premières frappes locales

Lorsque Cyrus le Grand autorise les Juifs exilés à Babylone à rentrer en Judée en 538 av. J.C., il ne leur rend pas seulement la liberté, il leur permet de reconstituer une communauté organisée autour du Temple de Jérusalem. La Judée devient alors une province de l'empire achéménide, désignée en araméen par le terme **Yehoud**, et c'est précisément ce nom qui va apparaître sur les premières petites monnaies d'argent frappées localement à partir du milieu du IV^{ème} siècle av. J.C. (vers 350 av. J.C.).

Ces monnaies sont généralement des oboles ou des demi-oboles, voir des quarts d'oboles.

Leur style trahit une forte influence grecque. On y voit des chouettes, des profils ailés, parfois une tête de Pallas. Mais leurs légendes **YHD** (Yehoud en araméen), ou **YHDH** (Yehoud en hébreux), les distinguent irréductiblement ; il s'agit bien de monnaies juives, ou du moins judéennes.



Hémi-obole "Yehoud" en argent (0,4 g / Ø 8 mm)

Avers : **lys** (symbole de la ville de Jérusalem, mais aussi symbole de pureté et de renaissance)

Revers : **aigle aux ailes déployées**



Quart d'obole "Yehoud" en argent (0,2 g / Ø 7 mm)

Avers : **tête à gauche ?**

Revers : **protomé de lynx ailé à droite**

Ces minuscules monnaies d'argent sont les premiers témoins d'une Judée qui s'affirme comme entité distincte, même sous la tutelle de l'empire perse. Leur circulation reste certainement limitée aux besoins locaux, et leur rareté témoigne de cette utilisation restreinte. Mais leur existence même est fondatrice : elle pose les bases d'une tradition monétaire proprement judéenne qui va s'épanouir dans les siècles suivants.

Qui les émet exactement ? La question reste débattue. Certains chercheurs penchent pour le satrape local, nommé par le Grand Roi ; d'autres attribuent ce rôle au grand-prêtre, qui dispose d'une autorité civile et religieuse considérable à Jérusalem. Les deux réponses sont certainement valables ; les émetteurs ayant pu varier au cours du temps (à moins qu'une seule et même personne cumule les deux fonctions de "satrape" et de "grand-prêtre" à certaines époques ?).

Quelques monnaies portent des noms propres, comme Yehezqiyah ; voir ci-dessous :



Quart d'obole "Yehoud" en argent du IV^{ème} siècle, au nom du satrape achéménide (ou grand-prêtre de Jérusalem ?) Yehezqiyah ou Hezekiah (0,2 g / Ø 7 mm)

Avers : face à la tête masculine dans une bordure circulaire

Revers : chouette debout à droite, tête tournée / légende hébraïque à gauche et à droite "YHZQKYH HPHH"

301-198 av. J.C. - La domination ptolémaïque

La frappe des monnaies "Yehoud" se poursuit pendant la période de domination ptolémaïque de la Judée ; le portrait de Ptolémée 1^{er} apparaissant sur certaines d'entre elles :



Quart d'obole "Yehoud" (0,2 g)

vers 294-282 av. J.C.



Quart d'obole "Yehoud" (0,2 g)

vers 295-282 av. J.C.



Obole "Yehoud" (0,9 g)

vers 272-260 av. J.C.

Monnaies en argent frappées à Jérusalem sous administration ptolémaïque

Avers : tête diadémée de Ptolémée I^{er}

Revers : aigle aux ailes déployées avec légende hébraïque YHDH ou YHD

Première autonomie de la Judée / La dynastie hasmonéenne au pouvoir à l'issue de la révolte des Maccabées de 168-160 av. J.C.

En 168 av. J.C., la Judée est un territoire intégré à l'empire séleucide depuis une trentaine d'années (à l'issue de l'une des nombreuses guerres qui ont opposé les empires séleucide et lagide), et connaît de vives tensions religieuses à cause de la politique d'hellénisation forcée du roi Antiochos IV, et de sa volonté d'interdire le judaïsme au profit du paganisme grec.

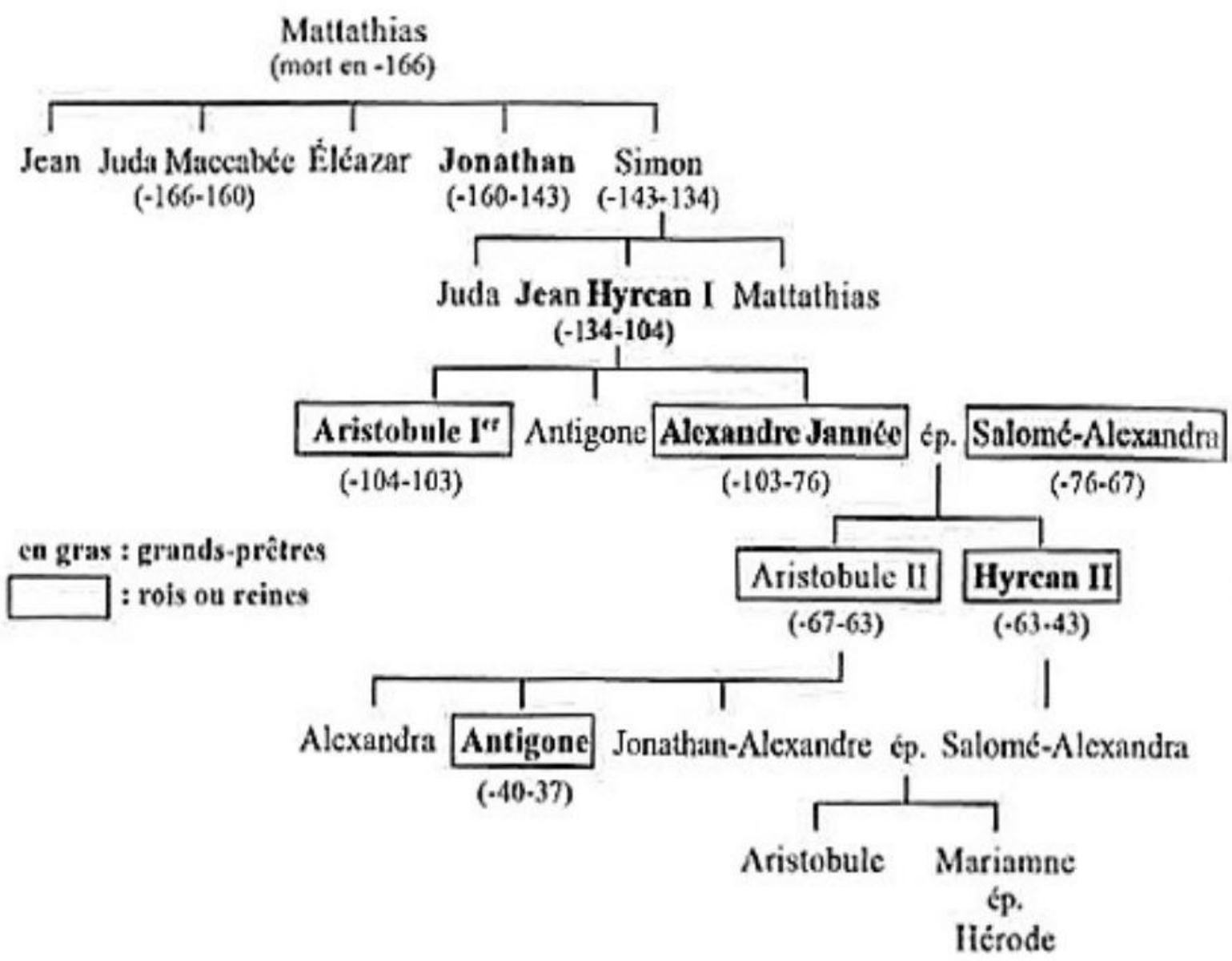


Tétradrachme à l'effigie du roi séleucide Antiochos IV Epiphane

avec l'inscription "ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ / ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ" : "Roi Antiochos, dieu révélé, porteur de victoire"

C'est dans ce contexte qu'intervient le prêtre juif Mattathias, de la famille Maccabée et descendant d'un certain Hasmonaï (d'où la dénomination de dynastie hasmonéenne) : Mattathias refuse d'obéir aux ordres d'un émissaire séleucide qui lui intime de sacrifier à un dieu grec, et déclenche la révolte dite des Maccabées ; il meurt un an après le déclenchement de la révolte.

Après plusieurs batailles, son fils Judas Maccabée, qui lui succède, parvient à s'emparer de Jérusalem et rétablit le culte juif au Temple (déc. 164 av. J.C.). A partir de 160 av. J.C. ses successeurs "hasmonéens" vont régner sur la Judée avec le titre de Grand-prêtre, puis de Roi, pendant plus d'un siècle.



Arbre généalogique des "rois-prêtres" Hasmonéens

Les monnaies frappées par les souverains hasmonéens sont de petits bronzes, les fameux prutot, pluriel de prutah,

La prutah est une petite pièce de bronze de faible valeur et de petite taille (1 à 2 g pour ± 12 mm de diamètre).

Dans l'Antiquité, un pain valait environ 10 prutot. Un(e) prutah valait également deux lepta (singulier : lepton), la plus petite unité monétaire frappée par les rois des dynasties hasmonéenne et hérodiennne .



Prutah en bronze du roi hasmonéen Jean Hyrcan I^{er} (134-104 av. J.C.)

Avers : l'inscription en hébreu "Yehochanan Kohen Gadol Chever Hayehudim" (Yehochanan le Grand Prêtre, Conseil des Juifs) sur 4 ou 5 lignes, entourée d'une couronne.

Revers : double corne d'abondance ornée de rubans, avec une grenade entre les 2 cornes (emblème des Hasmonéens).



Prutah en bronze du roi hasmonéen Alexandre Jannée (103-76 av. J.C.) / monnayage bilingue

Avers : l'inscription en grec "BASILEUS ALEXANDROU" (du roi Alexandre) avec une ancre posée verticalement.

Revers : étoile à 8 branches (symbole universel associé aux 8 directions cardinales et à l'équilibre de l'univers) ou roue à 8 rayons, avec légende circulaire en hébreux.

A noter que, contrairement aux autres rois du Proche-Orient hellénistique, le buste des rois n'apparaît pas sur les monnaies des souverains hasmonéens car, conformément à la religion juive, les représentations humaines et animales sont interdites par la Torah.

Les principaux sujets représentés sont la corne d'abondance, la Ménorah (chandelier à sept branches), l'étoile à huit branches, la branche de palmier, la couronne de laurier et l'ancre.



En ce qui concerne la Judée, Pompée est amené à y intervenir, au cours de cette même année 63, pour mettre un terme à la guerre civile qui oppose Hyrcan II et Aristobule II, au sujet de l'héritage de leur mère, la défunte reine hasmonéenne Salomé Alexandra (les deux frères, Hyrcan et Aristobule, se disputent le trône du royaume hasmonéen de Judée).

L'intervention militaire de Pompée en Judée conduit à la prise du Temple de Jérusalem, dans lequel Aristobule s'était retranché, et met fin à l'indépendance juive, gagnée un siècle plus tôt sur les Séleucides.

Le royaume hasmonéen est alors démembré, à savoir que la plus grande partie de son territoire est intégrée à la province romaine de Syrie, et la Judée, restreinte à la région autour de Jérusalem, devient un royaume client de la République Romaine, c'est-à-dire un protectorat romain avec Hyrcan II comme souverain vassalisé (de leur côté, Aristobule et ses fils sont emmenés à Rome en captivité).



Le royaume Hasmonéen de Judée en 63 av. J.-C.



La Judée romaine sous Hyrcan II

37 av. J.C. - 44 ap. J.C – Les rois hérodiens et le compromis avec Rome

La fin de la dynastie hasmonéenne survient en 37 av. J.C. après la décision du Sénat romain d'accorder le titre de roi des Juifs à Hérode, le fils du procurateur de Judée Antipater (dit "l'Iduméen") nommé par Jules César en 47 av. J.C., qui avait épousé l'hasmonéenne Mariamne.

Le règne d'Hérode, que la postérité désignera sous le nom de Hérode le Grand, (37-4 av. J.C.) correspond à une époque de relative stabilité, pendant laquelle le roi gouverne avec habileté, conciliant les exigences de l'empire romain et celles de la société juive.

Dans la tradition juive, Hérode le Grand apparaît comme un usurpateur imposé par les Romains et un meurtrier paranoïaque, mais également comme celui qui rebâtit le Temple dans une splendeur sans précédent. Les archéologues et les historiens actuels ont une vision complètement différente de lui. À leurs yeux, Hérode était l'une des personnalités les plus novatrices du Proche-Orient Antique. Ses réalisations architecturales comptent encore parmi les plus impressionnantes de son époque car, outre la reconstruction du Temple de Jérusalem, on lui doit les fameuses forteresses de Masada, et d'Hérodition, ainsi que Césarée (Caesara Maritima), le plus grand port artificiel du monde gréco-romain.

Sur ses monnaies, Hérode introduit des symboles gréco-romains qui n'avaient jamais figuré sur les pièces judéennes (le trépied delphique, le casque, le bouclier ou l'aigle) ; mais il reste aussi dans la tradition juive en conservant des symboles de ses prédécesseurs et en ne faisant pas figurer son effigie.



Prutah en bronze d'Hérode le Grand (37-4 av. J.C.)

Avers : l'inscription en grec "**BASILEUS HERODOU**" autour d'une ancre posée verticalement.

Revers : **double corne d'abondance** (reprise de l'emblème des Hasmonéens).



Prutah en bronze d'Hérode le Grand (37-4 av. J.C.)

Avers : l'inscription en grec "**BASILEUS HERODOU**" autour d'un casque.

Revers : **bouclier**



Prutah en bronze d'Hérode le Grand - 0,9 g / Ø 12 mm

Avers : l'inscription en grec "BASILEUS HERODOU" sur 3 lignes

Revers : ancre dans un cercle de fleur stylisées



Prutah en bronze d'Hérode le Grand - 0,9 g / Ø 12 mm

Avers : l'inscription en grec "BASILEUS HERODOU" autour d'un trépied delphique.

Revers : casque et palmes



4 Prutot en bronze d'Hérode le Grand - 6 g / Ø 20 mm

Avers : l'inscription en grec "BASILEUS HERODOU" autour d'un casque.

Revers : bouclier



8 Prutot en bronze d'Hérode le Grand - 8 g / Ø 23 mm

Avers : l'inscription en grec "BASILEUS HERODOU" autour d'un trépied delphique.

Revers : casque et palmes

A la mort d'Hérode, son royaume est divisé entre ses trois fils, Hérode Archélaos, Hérode Antipas (*) et Philippe, et sa sœur Salomé 1^{ère} formant la tétrarchie hérodiennne, et entraînant des luttes de pouvoir internes qui affaiblirent l'autorité des souverains hérodiens.

Rome profita de ces dissensions pour élargir le pouvoir des préfets (les procurateurs), accentuant le processus de romanisation de la Judée.

En 44 apr. J.C., après la mort d'Hérode Agrippa 1^{er} (petit-fils d'Hérode le Grand), la Judée devint une province de l'empire romain, marquant la fin de l'autonomie juive.

(*) *Hérode Antipas est le personnage mentionné dans le Nouveau Testament qui joue un rôle dans la mort de Jean-Baptiste (décapitation) et le procès de Jésus. L'Évangile de Luc rapporte que Jésus fut d'abord traduit devant Ponce Pilate, gouverneur romain de Judée, qui englobait Jérusalem où Jésus fut arrêté. Pilate le livra initialement à Hérode Antipas, sur le territoire duquel Jésus avait été le plus actif (la Galilée), mais Antipas le renvoya à Pilate.*



Prutah en bronze d'Hérode Archélaos (4 av. J.C. - 6 ap. J.C.)

Avers : l'inscription en grec "HERODOU" autour d'une grappe de raisin

Revers : l'indication en grec "ETHNARCHO" sous un casque (Hérode Archélaos, fils aîné de Hérode le Grand, il a gouverné la Judée, la Samarie et l'Idumée avec le titre d'ethnarque)



Prutah en bronze d'Hérode Agrippa 1^{er} (37-44 ap. J.C.) / petit-fils de Hérode le Grand, et dernier roi de Judée ayant gardé un peu d'autonomie par rapport aux Romains ()**

Avers : l'inscription en grec "BASILEUS AGRIPA" autour d'une ombrelle royale.

Revers : 3 épis de blé

(**) *Grâce à son entente avec les empereurs romains Caligula et Claude, Hérode Agrippa 1^{er} (qui avait passé son enfance et sa jeunesse à la cour impériale de Rome) a pu brièvement réunifier le royaume de son grand-père sous son autorité.*

9 - 62 ap. J.C – Les monnaies des procurateurs romains de Judée

Après la déchéance d'Hérode Archélaos en 6 ap. J.C. (il est banni par Auguste et exilé en Gaule à la demande d'opposants juifs), les procurateurs romains qui administrent la Judée frappent leurs propres monnaies de bronze (des prutot), en parallèle des prutot émis par les rois hérodiens.

Ces petites monnaies locales sont émises par les différents procurateurs romains de Judée entre 9 et 62 ap. J.C. ; le plus connu d'entre eux est Ponce Pilate, gouverneur de 26 à 36, celui qui laissa condamner et exécuter Jésus.

Alors que la plupart des procurateurs choisissent des végétaux ou des symboles neutres pour illustrer leurs monnaies (palmes, épis de blé, amphores), Ponce Pilate se distingue en faisant figurer sur ses pièces des instruments liturgiques du paganisme comme le lituus (bâton recourbé des augures romains), la patera (coupe à libations utilisée dans les sacrifices romains), ou le simpulum (louche pour puiser le vin des libations). Ces choix semblent délibérément provocateurs dans une province où la religion juive est la culture de base.



Prutah en bronze de Marcus Ambibulus, procurateur sous Auguste (9-12 ap. J.C.)

Avers : l'inscription en grec "KAICA-POC" (César) de part et d'autre d'un épi d'orge incurvé à droite

Revers : date de part et d'autre d'un palmier (an 39 soit 9 ap. J.C.)



Prutah en bronze de Porcius Festus, procurateur sous Néron, dernier procurateur à frapper monnaies (59-62 ap. J.C.)

Avers : l'inscription en grec "KAIC-APOC" (César) de part et d'autre d'une palme + date (an 5 soit 59 ap. J.C.)

Revers : "NEPWNOC" (Néron) dans une couronne

A propos des dates sur ces monnaies :

- le "L" est une abréviation signifiant "année"
- les autres lettres indiquent le numéro de l'année du règne de l'empereur.



Prutah en bronze de Ponce Pilate, procurateur sous Tibère (26-36 ap. J.C.)

Avers : l'inscription en grec "TIBEPHOY KAICAPOC" (Tibère César) autour d'un lituus (bâton de cérémonie recourbé)

Revers : la date "LIZ" dans une couronne de laurier ("LIZ" = an 17 du règne de Tibère, soit 30 ou 31 ap. J.C.)



Prutah en bronze de Ponce Pilate, procurateur sous Tibère (26-36 ap. J.C.)

Avers : l'inscription en grec "TIBEPHOY KAICAPOC" (Tibère César) autour d'un simpulum (louche) + date (an 16 soit 29 ou 30 ap. J.C.)

Revers : l'inscription en grec "IOYLIA KAICAPOC (Julia Livia, la mère de l'empereur Tibère) au-dessus de trois épis d'orge

A noter que l'année 30 ap. J.C. est généralement considérée comme l'année de la crucifixion de Jésus.

66 - 73 ap. J.C. – La première grande révolte juive contre Rome et les monnaies de l'insurrection

Rome tolérait les pratiques juives, mais les divergences culturelles et religieuses entre Romains et Juifs entretenaient un climat de méfiance réciproque qui va conduire à l'insurrection de l'année 66, suite à la décision du procurateur Gessius Florus de ponctionner 17 talents d'or dans le trésor du Temple de Jérusalem.

Cette initiative malheureuse déclenche des manifestations, puis une insurrection généralisée qui, dans un premier temps, aboutit à l'expulsion des autorités romaines de Jérusalem et au massacre de plus de 5000 fantassins de la XII^{ème} légion venue rétablir l'ordre.

Le succès initial de l'insurrection change la révolte en une guerre d'indépendance qui va durer 7 ans, et à laquelle se rallient les autorités juives traditionnelles (grands-prêtres et chefs des différentes sectes religieuses ; pharisiens, sadducéens et esséniens).

Pendant cet épisode, les insurgés frappent leurs propres monnaies : prutot de bronze et shekels d'argent, ainsi que des divisionnaires, avec des légendes telles que *Herut Sion* (Liberté de Sion) ou *Yerushalaïm Haqdoshah* (Jérusalem la Sainte).



Prutah en bronze de l'année 2 de la Grande Révolte (67-68 ap. J.C.) / 2,5 g – Ø 17 mm

Avers : amphore à large bord et inscription en hébreux "année deux"

Revers : feuille de vigne et inscription en hébreux "la liberté de Sion"



1/8 de shekel en bronze de l'année 4 de la Grande Révolte (69-70 ap. J.C.) / 5,5 g – Ø 20 mm

Avers : branche de palmier flanquée de deux fruits de cédrat et inscription en hébreux "année quatre"

Revers : calice et inscription en hébreux "pour la rédemption de Sion"



½ shekel en bronze de l'année 4 de la Grande Révolte (69-70 ap. J.C.) / 15,5 g – Ø 26 mm

Avers : deux branches de palmier entourant un fruit de cédrat (ou un citron) et inscription en hébreux "année quatre"

Revers : palmier entouré de deux paniers de dattes et inscription en hébreux "pour la rédemption de Sion"



Shekel en argent de l'année 3 de la Grande Révolte (68-69 ap. J.C.) / 13,8 g – Ø 23 mm

Avers : calice et inscription en hébreux "shekel année trois"

Revers : trois bourgeons de grenade et inscription en hébreux "Jérusalem la Sainte"

La réponse romaine à la grande révolte juive : Vespasien et Titus

En 67 Néron envoie Vespasien en Judée pour réprimer la révolte. Avec une efficacité militaire implacable, les Romains prennent une à une les forteresses juives et, au printemps 69, Vespasien a pratiquement repris en main la région, à l'exception de Jérusalem, de l'Hérodition, de Massada et de Machéronte.

Choisi comme empereur par les légions d'Orient (juillet 69), Vespasien quitte alors la Judée pour Rome, laissant à son fils Titus le soin de terminer la guerre :

- après un long siège de Jérusalem, le Temple sacré est pillé et incendié en 70 ap. J.C. et une grande partie de la ville est détruite ;
- la dernière poche de résistance, la forteresse de Massada, tombe en 73 ap. J.C. et marque la fin de la Grande Révolte juive.

A noter que le dernier rejeton de la dynastie hérodiennne, à savoir Hérode Agrippa II (le fils de Hérode Agrippa 1^{er}) participa à la répression de la Grande Révolte de Judée aux côtés des Romains, confirmant la collaboration étroite de cette dynastie avec le pouvoir de Rome.



Bas-relief de l'arc de triomphe de Titus (Forum romain) représentant le pillage du Temple de Jérusalem par des soldats romains à la suite de la grande révolte des juifs au 1^{er} siècle apr. J.C.

La victoire sur la Judée devient un capital politique que les empereurs flaviens vont abondamment exploiter car, pour la nouvelle dynastie flavienne (Vespasien et ses fils Titus et Domitien), la conquête de la Judée n'est pas une opération militaire ordinaire : c'est l'événement fondateur qui légitime leur pouvoir.

En complément des monuments érigés sur le Forum romain commémorant la victoire (voir l'arc de triomphe de Titus), les monnaies relaient la propagande de Rome avec l'une des séries commémoratives les plus élaborées de l'histoire romaine.

Il s'agit de la série monétaire " IVDAEA CAPTA", qui est lancée immédiatement après le triomphe de l'an 71, pendant lequel les trésors du Temple de Jérusalem (la ménorah à sept branches, les trompettes d'argent, la table des pains) ont été portés en cortège dans les rues de Rome.

L'iconographie est sans équivoque : une femme assise, tête baissée, dans une attitude de deuil au pied d'un palmier dattier, symbole de la Judée, avec sur la gauche soit un captif debout, les mains liées derrière le dos, soit la figure de l'empereur victorieux ou encore la déesse de la Victoire, avec un trophée d'armes, de boucliers et de casques.

Les légendes sont explicites : **IVDAEA CAPTA** (la Judée captive), mais aussi des légendes moins courantes telles que **IVDAEA DEVICTA** (la Judée vaincue), **IVDAEA RECEPTA** (la Judée n'est pas seulement conquise, mais "reçue" de nouveau dans l'Empire romain, soulignant une restauration de l'autorité romaine), **DE IUDAEIS** ("trophées" des Judéens), ou **IVDAEA** tout court.

Ces monnaies ont été émises en bronze, en argent et en or (sesterces, deniers et aurei), et ont été frappées en millions d'exemplaires, pendant 25 ans, au cours des règnes de Vespasien, Titus et Domitien. Elles ont circulé dans tout l'Empire romain et en Judée même. Il existe une cinquantaine de types différents.





3 exemplaires de deniers et 2 exemplaires d'aurei de Vespasien présentant des revers avec des variantes par rapport au revers classique "Judaea Capta"

A noter que la propagande romaine s'accompagne également de mesures discriminatoires, visant à sanctionner les sentiments nationaux et religieux des Juifs pour s'être opposés à Rome lors de la Grande Révolte.

L'une de ces mesures est la mise en place, à partir de l'année 73, du "fiscus iudaicus" (l'impôt juif). Il s'agit d'un impôt annuel prélevé spécifiquement sur les Juifs de l'empire romain ; impôt qui sera aboli par l'empereur Nerva en 97 (le successeur de Domitien), comme le proclame le revers du sesterce ci-dessous :



**Sesterce de Nerva avec, au revers, un palmier entouré de l'inscription "Fisci iudaici calumnia sublata"
(Abolition des poursuites intentées au sujet de l'impôt sur les Juifs)**

132 - 135 ap. J.C. – La seconde révolte juive ou la "révolte de Bar-Kokhba"

En 132 l'empereur Hadrien décide de transformer Jérusalem en véritable colonie romaine et de construire un sanctuaire païen sur le site du Temple juif, détruit en 70. Ce projet est perçu comme une profanation et déclenche une nouvelle insurrection, menée par Simon Bar-Kokhba, proclamé "prince d'Israël" et considéré comme le Messie par ses partisans.

Bar-Kokhba organise une armée, instaure un état juif indépendant et fait battre monnaie : petits, moyens et grands bronzes, ainsi que des shekels d'argent et ses divisionnaires, avec des légendes telles que "Liberté d'Israël", "Rédemption d'Israël", "Jérusalem", ou "Simon".



Petit bronze de l'année 1 de la révolte de Bar-Kokhba (132-133 ap. J.C.) / 8 g – Ø 20 mm

Avers : grappe de raisin et inscription en hébreu "année un de la rédemption d'Israël"

Revers : palmier dattier à 7 branches et inscription en hébreu "Éléazar le prêtre"



Moyen bronze de l'année 3 de la révolte de Bar-Kokhba (134-135 ap. J.C.) / 11,5 g

Avers : feuille de vigne et inscription en hébreu "pour la liberté d'Israël"

Revers : palmier dattier à 7 branches et inscription en hébreu "Simon" (Simon Bar-Kokhba)



Grand bronze de l'année 1 de la révolte de Bar-Kokhba (132-133 ap. J.C.) / 34,6 g – Ø 32 mm

Avers : inscription en hébreux "Jérusalem" dans une couronne

Revers : amphore et inscription en hébreux "année un de la rédemption d'Israël"



Shekel d'argent de l'année 3 de la révolte de Bar-Kokhba (134-135 ap. J.C.) / 14,5 g – Ø 26 mm

Avers : façade tétrastyle du Temple de Jérusalem avec l'étoile montante et inscription en hébreux "Simon" (arche d'alliance au centre ?)

Revers : lulav (branche fermée de palmier dattier) avec étrog à gauche (fruit du cédrat) et inscription en hébreux "pour la liberté de Jérusalem"



¼ de shekel de l'année 2 de la révolte de Bar-Kokhba (133-134 ap. J.C.) / 3,3 g – Ø 19 mm

Avers : grappe de raisin et inscription en hébreu "Simon"

Revers : lyre à trois cordes et inscription en hébreu "année deux de la liberté d'Israël"



¼ de shekel de l'année 2 de la révolte de Bar-Kokhba / 2,8 g

Avers : inscription en hébreu "Simon" (en abrégé) dans une couronne

Revers : branche de palmier et inscription en hébreu "année deux de la liberté d'Israël"



Représentation de Simon Bar-Kokhba sur un timbre poste israélien de 1961

Faisant face à une force juive fortement unifiée et motivée, les Romains sont d'abord pris au dépourvu et subissent plusieurs revers. La destruction d'une légion romaine entière oblige Rome à réagir en envoyant jusqu'à 12 légions pour reconquérir la province rebelle.

Après 3 ans d'une intense guerre de guérilla à laquelle les Romains répondent par une tactique de terre brûlée, les troupes de Bar-Kokhba sont finalement défaites en 135 à l'issue de la prise de la forteresse de Béthar (au sud-ouest de Jérusalem), dernier bastion tenu par les insurgés.

Dans la mémoire collective juive, les actes de Bar-Kokhba sont devenus des légendes, incarnant la détermination à défendre la liberté religieuse et politique des hébreux.

Si la Judée subit une amère défaite, la victoire des Romains n'est ostensiblement pas célébrée ; Hadrien refusant l'habituel défilé triomphal des troupes à Rome (seul cas rapporté dans l'histoire romaine). La répression romaine est cependant extrêmement sévère :

- de nombreux juifs sont tués, réduits en esclavage, ou exilés
- Jérusalem est rasée, interdite aux Juifs, et une nouvelle ville romaine, *Ælia Capitolina*, est bâtie sur son site
- le judaïsme est interdit dans la région ; ce qui marque le début de la dispersion des Juifs à travers l'empire romain et au-delà (origine de la diaspora juive)
- la Judée est rebaptisée *Syria Palaestina*, effaçant symboliquement son identité juive, afin d'humilier la population juive en réattribuant à la terre de Judée le nom de ses ennemis. (*)

(*) *Syria Palaestina signifie littéralement Syrie Philistine ou Syrie des Philistins, ou Syrie des Palestiniens (en arabe, Palestine se dit Filastin). On retrouve ici la trace des Philistins, un de ces "Peuples de la Mer" qui habitait la côte méditerranéenne du Pays de Canaan lorsque Moïse y ramena les Hébreux (vers 1400 ou 1300 avant J.C. ?) et qui, vers 1200 avant J.C., tentera d'envahir l'Égypte. Le plus célèbre des Philistins est le géant Goliath, dont la Bible nous raconte le combat perdu contre David, à la suite d'un coup de fronde mortel.*

Après la révolte de Bar-Kokhba, il ne sera plus frappé de monnaies juives pendant 18 siècles ; la Judée étant successivement dominée par les Romains, les Byzantins, les Arabes, les Francs et les Ottomans.

1881-1914 – Le contexte palestinien après 5 siècles d’occupation ottomane

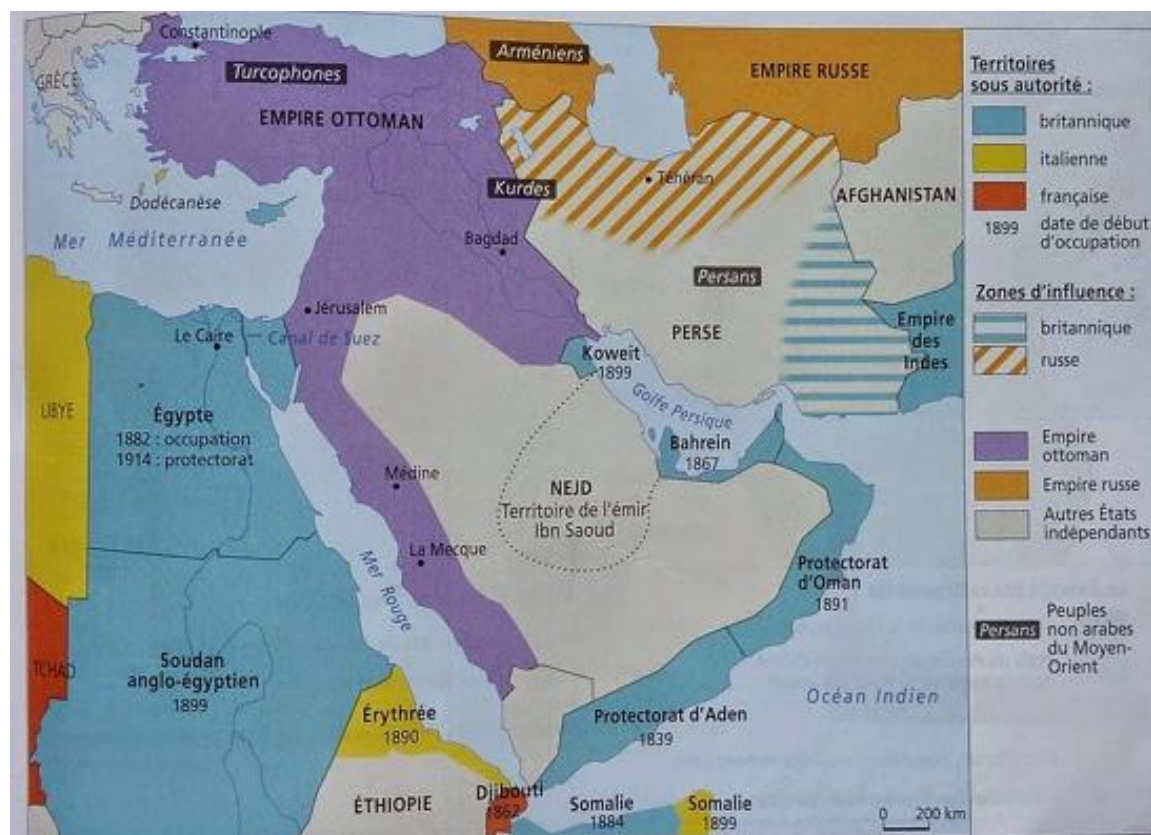
A la fin du 19^{ème} siècle, la Palestine est une province arabe de l’empire ottoman, dont la population de confession musulmane est ultra-majoritaire ($\pm 98\%$), mais qui connaît une première vague d’immigration juive à partir de 1881, date de l’assassinat du tsar Alexandre II à Saint-Pétersbourg par des révolutionnaires russes.

En effet, la mort du tsar Alexandre II entraîne une vague de répression contre les opposants au régime tsariste, mais déclenche également une résurgence d’antisémitisme qui se traduit par des pogroms contre les Juifs dans tout l’empire russe ; les Juifs étant opportunément assimilés à des révolutionnaires. Tous les Juifs qui le peuvent vont alors fuir l’empire russe pour s’expatrier en Europe occidentale, aux USA, ou en Palestine. On estime qu’environ 30.000 Juifs russes émigrent vers la Palestine à la suite de ces pogroms ; ce qui fait passer la population palestinienne à environ 5 % de Juifs au début du 20^{ème} siècle.

En parallèle de ce mouvement migratoire, le 1^{er} Congrès Sioniste, qui se tient à Vienne en 1899, élabore le "projet sioniste", à savoir le projet de création d’un état juif pour la mise en sécurité des Juifs du monde ; cet état devant être implanté prioritairement en Palestine.

Tous ces événements vont naturellement inquiéter les arabes palestiniens, encore largement majoritaires en ce début du 20^{ème} siècle (95 % de la population), et leurs représentants vont exprimer leur opposition au "projet sioniste" en Palestine.

Le Proche-Orient en 1914



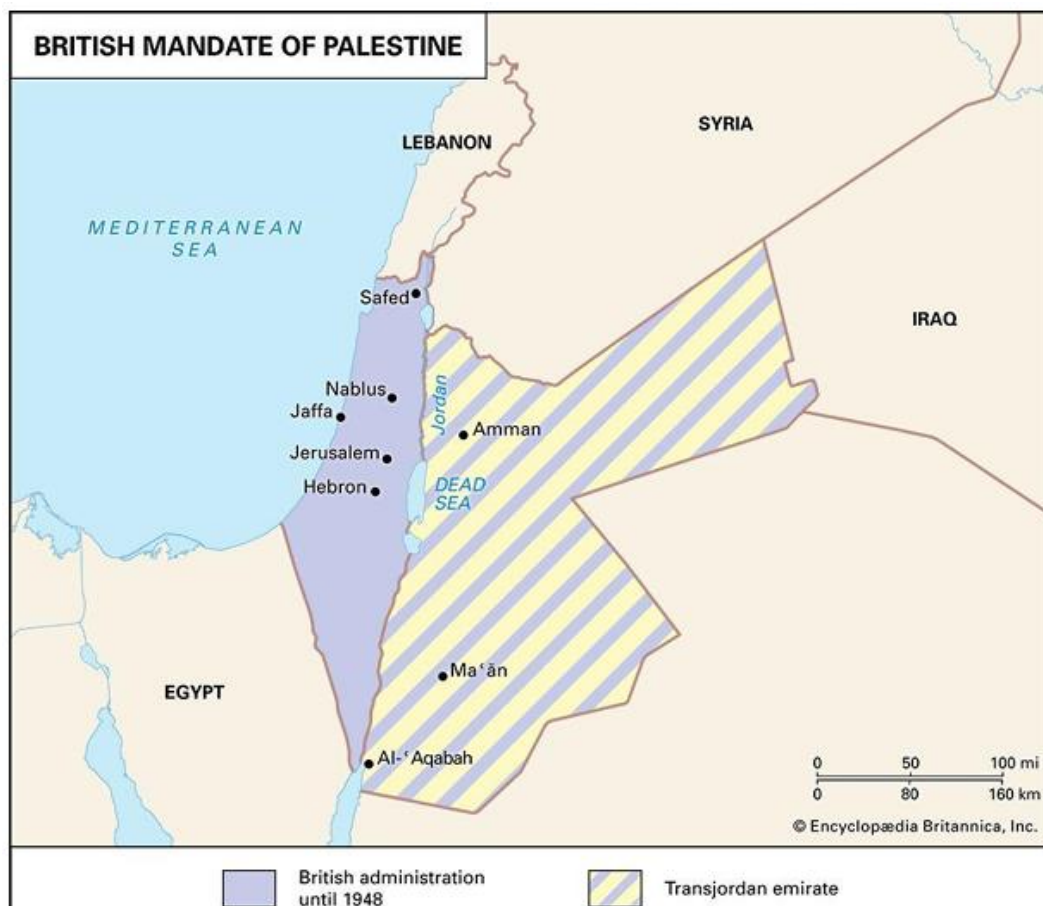
1917-1948 – L'administration britannique / La Palestine mandataire

La première guerre mondiale va accélérer l'évolution de la Palestine, dans la mesure où elle marque sa séparation de l'empire ottoman ; ce dernier s'étant engagé du côté des vaincus en s'alliant avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

Après trois années de combats dans la région du canal de Suez et du Sinaï, les troupes britanniques chassent les Ottomans de Palestine et occupent Jérusalem en décembre 1917 avec le soutien de l'armée arabe de l'émir Fayçal, à qui les Anglais ont promis l'instauration d'un état arabe indépendant en lieu et place des provinces ottomanes du Proche-Orient.

A l'issue de la guerre, le Royaume Uni et la France en décident autrement et se partagent le Proche-Orient (accords Sykes-Picot) avec l'aval de la Société des Nations (SDN) :

- le Royaume Uni obtient un mandat pour administrer la Palestine et l'Irak,
 - de son côté, la France obtient un mandat pour administrer le Liban et la Syrie,
- ces mandats étant destinés à préparer l'autodétermination et l'indépendance de ces pays, considérés comme "non encore capables de se diriger eux-mêmes" selon le texte adopté en 1922 par la SDN.



Le mandat britannique porte sur la Palestine "au sens large", puisque ce territoire englobe :

- la Palestine proprement dite, située entre la côte méditerranéenne et le Jourdain (à peu près l'état d'Israël actuel)
- et la Transjordanie (partie du territoire située à l'Est du Jourdain et qui correspond sensiblement à la Jordanie d'aujourd'hui).

Mais, en pratique, les deux parties du territoire sont dissociées, dans la mesure où :

- dès 1923, la Transjordanie va bénéficier d'une administration autonome confiée à l'émir Abdallah (grand père du futur roi Hussein de Jordanie, cet allié des Anglais était déjà chargé du maintien de l'ordre en Transjordanie depuis 1921)
- la partie occidentale du territoire reste directement administrée par les Britanniques.

Outre l'administration du territoire, le mandat britannique inclut la mise en place d'un "foyer national juif" en Palestine "*à condition que cela ne porte pas atteinte aux droits civils et religieux des communautés non juives présentes*" ; clause ambiguë demandée par les lobbies sionistes, notamment américains, qui sera lourde de conséquences et qui va se traduire par :

- une accélération de l'immigration juive en Palestine, que les Anglais ne parviendront pas à endiguer et que les Arabes ne cesseront de dénoncer (à la fin du mandat britannique, les Juifs représenteront environ un tiers de la population de la Palestine),
- une opposition de plus en plus violente entre les communautés juives et arabes, ponctuée par des émeutes et des attentats, y compris contre les autorités britanniques.

Du point de vue numismatique, l'administration britannique met en place une nouvelle monnaie locale : la livre palestinienne, alignée sur la livre sterling. La livre palestinienne est divisée en 1000 millièmes ("mils" en anglais).

Cette nouvelle monnaie, mise en circulation de 1927 à 1947, comprend :

- 7 pièces de monnaie "métallique" de 1, 2, 5, 10, 20, 50 et 100 millièmes
- et 6 billets de banque de 500 millièmes, 1, 5, 10, 50 et 100 livres palestiniennes.

Toutes les monnaies de la Palestine sous mandat britannique sont trilingues ; les textes étant toujours rédigés en anglais, en arabe et en hébreux.

En ce qui concerne les dates, elles utilisent le calendrier grégorien et sont exprimées à la fois en chiffres courants et en chiffres arabes orientaux

Au niveau iconographique :

- les pièces de monnaie représentent exclusivement le thème de l'olivier (symbole de paix)
- les billets de banque représentent des monuments emblématiques de la Palestine, à savoir le Dôme du Rocher à Jérusalem, la tombe de Rachel près de Bethléem et la Tour blanche de Ramla (également connue sous le nom de mosquée blanche), ainsi que la tour de David (citadelle de la vieille ville de Jérusalem) systématiquement figurée au verso de tous les billets.

A noter que les pièces de monnaie au millésime 1947 sont très rares (la quasi-totalité a été refondue sans avoir été mise en circulation).

Les monnaies de la Palestine mandataire (Palestine sous mandat britannique) frappées entre 1927 et 1947



1 mil. en bronze, avec branche d'olivier



2 mils. en bronze, avec branche d'olivier



5 mils. en cupro-nickel avec couronne d'olivier (existe aussi en bronze)



10 mils. en cupro-nickel avec couronne d'olivier (existe aussi en bronze)



20 mils. en cupro-nickel avec couronne d'olivier (existe aussi en bronze)



50 mils. en argent, avec branche d'olivier



100 mils. en argent, avec branche d'olivier

© <http://www.cgb.fr>

Les billets de la Palestine sous mandat britannique émis entre 1927 et 1945



Billet de 500 mils. illustré de la tombe de Rachel près de Bethléem



Billet d'une livre illustré du Dôme du Rocher à Jérusalem



Billet de 100 livres illustré de la Tour blanche de Ramla
(illustration commune aux billets de 5, 10, 50 et 100 livres)



Verso du billet de 100 livres illustré de la Tour de David à Jérusalem
(illustration commune à tous les billets de la série)

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, tous les états du Proche-Orient sous mandat britannique ou français ont obtenu leur indépendance (l'Irak dès 1932, le Liban en 1943, la Syrie et la Transjordanie en 1946), à l'exception de la Palestine où l'on assiste à une escalade de la violence entre la population arabe palestinienne et la population juive en croissance rapide avec l'apport des rescapés de la Shoah (les Juifs représentent environ un tiers de la population de Palestine en 1947).

Les Britanniques, incapables de gérer la situation, se déchargent du "mandat" en 1947 et transfèrent le problème aux Nations Unies en leur demandant de trouver une solution. L'O.N.U. propose alors de diviser la Palestine en deux états, l'un juif et l'autre arabe ; Jérusalem et sa banlieue devenant une zone internationale.

Ce plan est accepté par les dirigeants juifs de Palestine, mais rejeté par les Arabes ; ces derniers militant pour un état unique de type fédéral ou binational



Au vu du désaccord entre Juifs et Arabes, les Anglais décident d'évacuer la Palestine.

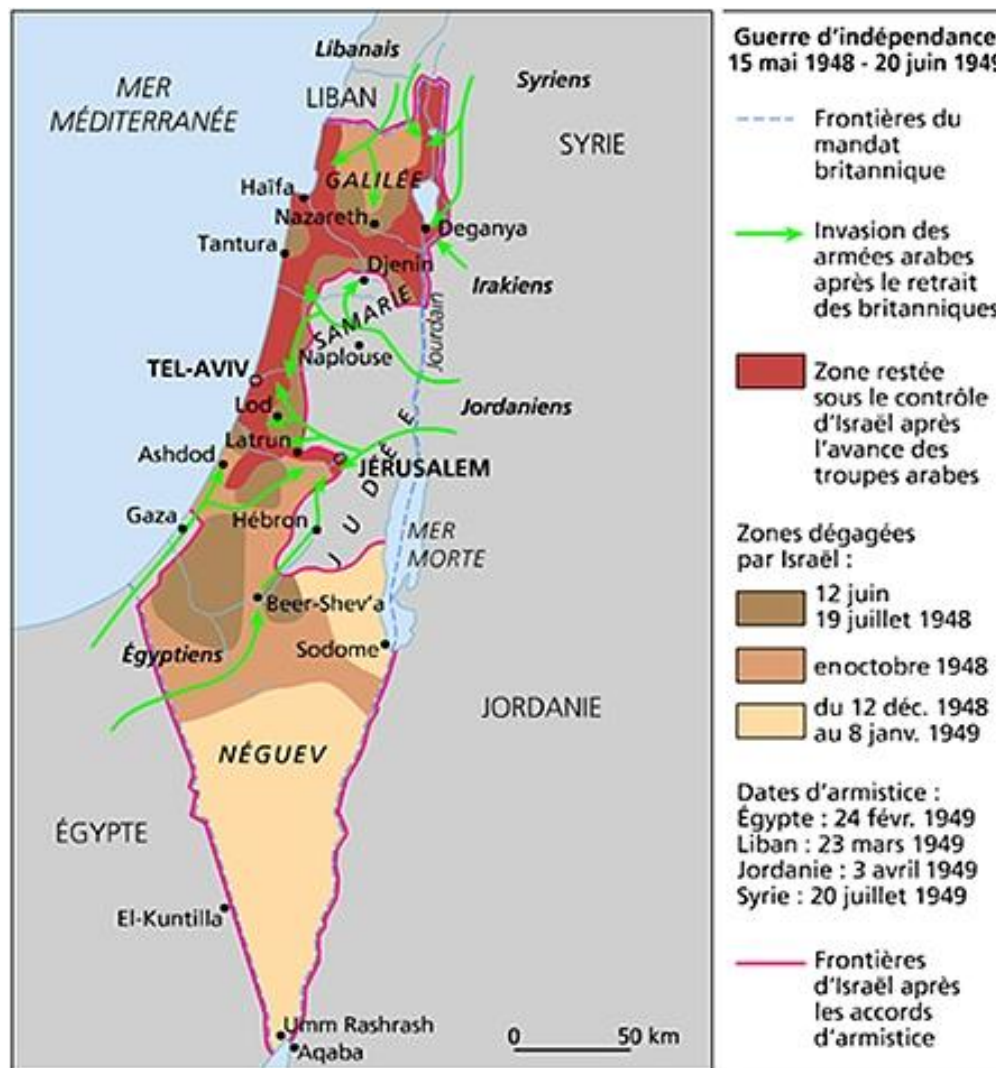
L'indépendance de l'état d'Israël est proclamée par le dirigeant juif David Ben Gourion le 14 mai 1948, dès le départ effectif des Anglais.

Le lendemain, Israël est envahi par cinq armées arabes, ce qui marque le début de la première guerre israélo-arabe, que les Israéliens appellent la guerre d'indépendance.

Les combats se terminent en 1949 par une série de cessez-le-feu, produisant des lignes d'armistice avec les états voisins et créant les frontières "de fait" de l'état d'Israël, excluant :

- d'une part, la bande de Gaza (sous tutelle de l'Égypte)
- et, d'autre part, la Cisjordanie et Jérusalem Est (sous tutelle de la Jordanie, nouvelle appellation de la Transjordanie).

Frontières d'Israël après "la guerre d'indépendance" de 1948-1949



1948-1959 – Les premières monnaies de l'état d'Israël indépendant

Pendant les premières années d'existence de l'état d'Israël, sa monnaie officielle reste la livre palestinienne divisée en 1000 millièmes, puis divisée en 1000 prutot dès 1949 (reprise de l'ancienne appellation des monnaies de Judée).

A partir de 1952, la livre israélienne succède à la livre palestinienne, toujours divisée en 1000 prutot.

Dès 1948, de nouvelles pièces de monnaie au nom d'Israël sont émises. Outre le nom du pays et les nouvelles appellations, elles se distinguent radicalement des monnaies de la Palestine mandataire sur plusieurs points, à savoir :

- l'iconographie (les thèmes représentés sont variés et tous inspirés de ceux figurant sur les monnaies de la Judée antique)
- le système de datation (les dates sont désormais indiquées en fonction du calendrier hébraïque et sont exprimées exclusivement en hébreux)
- l'hébreux et l'arabe sont les seules langues utilisées (disparition provisoire de l'anglais).

La langue anglaise sera cependant conservée sur les billets de banque israéliens émis par la Banque Anglo-palestinienne de 1948 à 1951, puis par la Banque d'Israël à partir de 1952.



Les 9 premières monnaies de l'état d'Israël contemporain frappées entre 1948 et 1955



25 mils. en aluminium, avec grappe de raisin, frappée en 1949



1 prutah en aluminium, avec ancre, frappée en 1949



5 prutot en bronze, avec lyre à 4 cordes, frappée en 1949



10 prutot en bronze, avec amphore, frappée en 1949



25 prutot en cupro-nickel, avec grappe de raisin, frappée en 1949



50 prutot en cupro-nickel, avec feuille de vigne, frappée en 1954



100 prutot en cupro-nickel, avec palmier, frappée en 1949



250 prutot en cupro-nickel, avec 3 palmes, frappée en 1949



500 prutot en argent, avec 3 grenades stylisées, frappée en 1949



Billet émis en 1952 lors du passage de la livre palestinienne à la livre israélienne (graphisme identique à celui de la série précédente)



Médaille commémorative en or frappée en 1958 (5718 dans le calendrier hébraïque) pour le 10^{ème} anniversaire de l'état d'Israël, reprenant le symbole romain de "Judaea Capta" et figurant le nouveau symbole "Israël Liberata" (Ø 27 mm / 15 g)

Le système de datation spécifique aux monnaies d'Israël (numérotation et calendrier hébraïques)

La datation des monnaies d'Israël utilise la numération hébraïque basée sur les 22 lettres de l'alphabet hébreux ; chaque lettre représentant une valeur numérique conformément au tableau ci-dessous :

100 = ק	10 = י	1 = א
200 = ר	20 = כ	2 = ב
300 = ש	30 = ל	3 = ג
400 = ת	40 = מ	4 = ד
	50 = נ	5 = ה
	60 = ס	6 = ו
	70 = ע	7 = ז
	80 = פ	8 = ח
	90 = צ	9 = ט

Par ailleurs, sachant que le calendrier hébraïque commence en 3760 avant J.C., les dates qui apparaissent sur les monnaies d'Israël sont majorées de 3760 années par rapport au calendrier grégorien.

Par exemple, pour l'année **1958**, la date indiquée en hébreu est **5718** (1958 + 3760).et s'écrit **תשי"ח** c'est-à-dire **718** car :

- faute de lettres en quantité suffisante, les milliers ne sont pas exprimés (*)
- 5718 s'écrit donc 718 de droite à gauche et de la façon suivante : **8 + 10 + 300 + 400** ; la lettre qui exprime les unités (celle la plus à gauche) étant séparée des autres par une sorte de guillemet simple (') ou double (").

Par exemple, pour l'année **1949**, la date indiquée en hébreu est **5709** (1949 + 3760).et s'écrit **תש"ט** c'est-à-dire **709** écrit de droite à gauche et de la façon suivante : **9 + 300 + 400** avec une sorte de guillemet qui sépare le 9 des autres lettres.

(*) Depuis les années 1980, sur certaines monnaies israéliennes, les dates sont complétées par le chiffre 5 (lettre ח à droite), afin d'indiquer les millésimes dans leur intégralité.

Monnaies courantes de l'état d'Israël frappées entre 1960 et 1980



1 agora en aluminium, avec trois épis d'orge



5 agorot en bronze d'aluminium, avec trois grenades



10 agorot en bronze d'aluminium, avec palmier



25 agorot en bronze d'aluminium, avec lyre à trois cordes



1/2 livre en cupro-nickel, avec chandelier à 7 branches (ménorah) entouré de branches d'olivier



5 livres en cupro-nickel, avec le Lion de Megiddo ; symbole figurant sur un ancien sceau découvert à Megiddo (Armageddon biblique), datant du 8^{ème} siècle avant notre ère. Le sceau appartenait à Shema, un serviteur de Jéroboam II, roi israélite. Le lion est aussi le symbole de la tribu de Juda et de la capitale d'Israël, Jérusalem.



1 livre en cupro-nickel, avec chandelier à 7 branches (ménorah) entouré de branches d'olivier



1 livre en cupro-nickel, avec trois grenades + ménorah en-dessous

1980-1985 – La réforme monétaire de 1980 / Abandon de la livre israélienne et adoption du shekel (1 shekel = 100 New agorot)

1 new agora = 10 agorot de 1960 et 1 shekel = 10 livres israéliennes

Monnaies courantes de l'état d'Israël frappées entre 1980 et 1985



1 new agora en aluminium, avec palmier



5 new agorot en aluminium, avec chandelier à 7 branches entouré de branches d'olivier



10 new agorot en cupro-nickel, avec trois grenades + ménorah en-dessous



½ shekel en cupro-nickel, avec le Lion de Megiddo + ménorah au-dessus



1 shekel en cupro-nickel, avec calice + ménorah à l'avant



5 shekels en bronze d'aluminium, avec double corne d'abondance + ménorah à gauche



10 shekels en cupro-nickel, avec galère antique



50 shekels en bronze d'aluminium, avec réplique d'une monnaie de la Grande Révolte juive contre Rome



100 shekels en cupro-nickel, avec chandelier à 7 branches (ménorah)

Adoption du Nouveau shekel
(hyperinflation)

Monnaies courantes de l'état d'Israël
frappées à partir de 1985



1 agora en bronze d'aluminium, avec galère antique



5 agorot en bronze d'aluminium, avec réplique d'une monnaie de la Grande Révolte juive contre Rome



10 agorot en bronze d'aluminium, avec chandelier à 7 branches



10 agorot en bronze d'aluminium, avec chandelier à 7 branches et ajout de la valeur "agorot" en arabe à l'avers



½ new shekel en bronze d'aluminium avec harpe à 12 cordes



½ new shekel en bronze d'aluminium avec harpe à 12 cordes et ajout de la valeur "new shekel" en arabe à l'avers



½ new shekel en bronze d'aluminium commémorant la fête de Hanukkah (inscription à l'avers)

Adoption du Nouveau shekel - Monnaies courantes de l'état d'Israël frappées à partir de 1985



Différentes versions de la pièce de 1 new shekel en cupro-nickel et en acier plaqué nickel, reprenant l'iconographie des monnaies "Yehoud" en argent de l'époque perse antique, avec le lys et les lettres Yehoud (Juda) écrites en paléo-hébreux



2 new shekels version "sheqalim", en acier plaqué nickel, avec 2 cornes d'abondance séparées par une grenade



2 new shekels version "shekels", en acier plaqué nickel, avec 2 cornes d'abondance séparées par une grenade



5 new shekels version "sheqalim", en cupro-nickel avec chapiteau de colonne



5 new shekels version "shekels", en cupro-nickel avec chapiteau de colonne



10 new shekels bimétallique (acier plaqué bronze et nickel), versions "sheqalim" et "shekels", avec palmier et deux paniers de dattes, ainsi que l'inscription "pour la rédemption de Sion" en hébreu ancien et moderne au revers

Carte d'Israël en 2026

